

# UNE R.I.D.E.F. POUR LA PAIX

Le thème de la paix occupe une place importante dans les réunions et les publications des mouvements d'École Moderne. Nous en donnons ci-dessous quelques extraits qui expliquent pourquoi, à la R.I.D.E.F. de Turin, du 26 juillet au 5 août 1982, ce thème va donner lieu à des manifestations publiques importantes.

## Italie

### La paix dans l'éducation

Est-il possible d'exposer une pédagogie de libération de l'enfance sans le soutien d'une culture militant pour la défense de la vie ?

Je suis profondément convaincu que les deux aspects se présentent étroitement liés et sont inséparables. L'existence d'une véritable pédagogie de libération est impossible sans une conscience de la paix en matière d'éducation. Freinet était clairement conscient de cette question. Toute son œuvre s'est traduite à défendre, à rechercher et à occuper laïquement une place idéale entre l'administration politique de la société et technocratique de l'école.

La valeur de notre mouvement qui est en expansion continue, consiste, je crois, à éviter qu'il se volatilise dans la nature de l'idéologie pure ou qu'il s'effondre et se renferme dans la neutralité technocratique.

Lutter en faveur de la défense de la paix signifie à l'école travailler contre la violence pédagogique dans les rapports avec les autres (enfants et adultes), et avoir une claire conscience des liens étroits existant entre la pratique scolaire et les valeurs éducatives de même qu'entre contenus et méthodes.

Le puissant mouvement qui est en voie de développement en Europe, au cours de ces mois, en faveur de la paix et contre l'escalade d'armements, aussi bien américaine que soviétique, est un nouveau signe de dignité et de valeurs existentielles, « vitalistes » émanant du peuple et non pas réduits à des minorités d'intellectuels. Il s'agit de l'expression d'une idée qui se traduit en conscience avec le besoin existentiel, individuel et collectif. En tant que mouvement de la pédagogie populaire et coopérative, nous devons l'adopter dans le domaine spécifique de l'éducation. Le fait de nous joindre à cette explosion de dignité et de vie, signifie une mise à jour, je crois, des enseignements de Freinet.

Choisir ce mouvement européen de la paix signifie, peut-être établir un nouvel éloignement du vieux continent à l'intérieur de la F.I.M.E.M., vis-à-vis du Tiers ou du Quart Monde ?

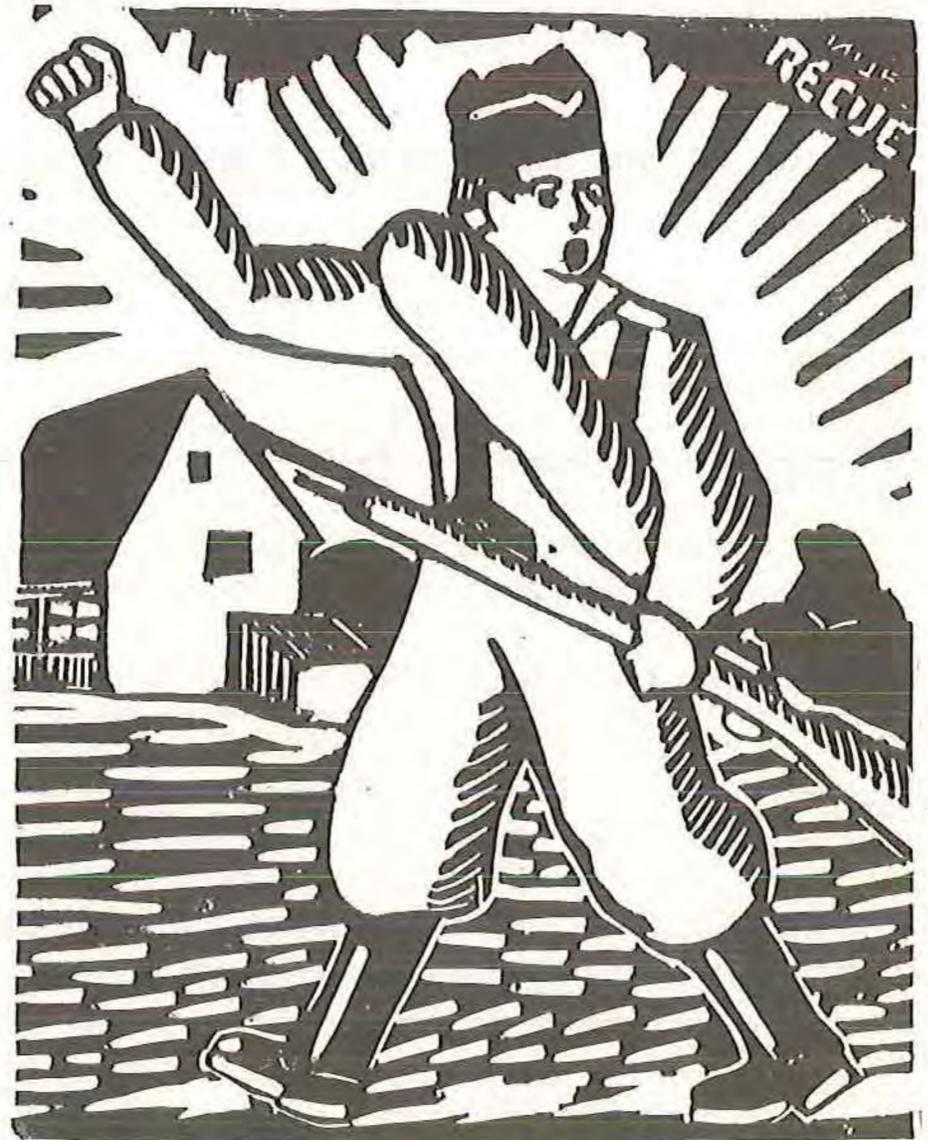
Je ne le crois pas. Je suis plutôt convaincu du contraire. Exprimer le désaccord européen envers la logique des grandes puissances, vers le bi-polarisme, dénoncer le réarmement en vue de la revendication des masses subalternes vers la coexistence bipolaire, née à Yalta, signifie faire participer l'Europe à la libération sociale et démocratique d'Amérique Latine, d'Afrique, d'Asie. Cela signifie aussi qu'on n'accepte pas d'être complices d'une politique de répartition impérialiste du monde et d'une culture de division sociale et internationale des rôles. Suivre de près les vœux des enfants n'est pas une option technique mais sociale. Et les options sociales ne sont pas des options de ghettos.

Il n'est pas possible de séparer l'enfance et l'adolescence de l'humanité, l'enfant de l'homme, dans sa manifestation historique actuelle.

Notre problème spécifique est de savoir incorporer dans le domaine de l'éducation, de la recherche méthodologique et de l'invention, des techniques de pédagogie relative à cette option idéale.

Rinaldo RIZZI

La Multicarta de février 1982 (M.C.E.P., Calle Espiritu Santo 33, Madrid 10, Espagne) conclut, après avoir publié cet appel :



### 19 Juillet

Le 19 juillet 1936, la guerre éclata dans toute l'Espagne.

A Santander, pendant la matinée, un commandant républicain s'échappa de la garnison et s'en fut chez le gouverneur dire tout ce que les rebelles étaient en train de compléter.

Alors, tout de suite, le peuple prit les armes prêt à se défendre. Nos ouvriers prirent les vieux fusils de chasse et les revolvers. Ils n'avaient ni fusils de guerre, ni mitrailleuses, ni canons. Ils élevèrent des barricades dans tout le quartier.

Les nationalistes, qui étaient très peu courageux, se rendirent tout de suite et les soldats gouvernementaux s'unirent avec le peuple armé.

Dans les rues, les miliciens allaient, bien équipés, avec leurs courroies et leurs revolvers. Ils défilaient en disant à voix haute :

— UHP ! UHP !

Ce qui voulait dire : Union des Frères Proletariens.

Et des fenêtres les mères les applaudissaient, les larmes aux yeux, mais le cœur plein de courage. Dans les rues, nous, les petits enfants et les grands, nous les suivions, criant aussi :

— UHP ! UHP !

mêlant nos voix aux leurs.

Jusqu'aux petits enfants de un an qui criaient avec nous, levant leur petit poing au-dessus de leur tête.

\* \* \*

Extraits d'*Enfantines*, «Petit réfugié d'Espagne», n° 86, novembre 1937.

«C'est la raison pour laquelle nous nous permettons de proposer que ce problème soit un sujet non secondaire de la R.I.D.E.F. 82 et nous invitons tous les groupes et mouvements Freinet à développer une initiative à l'école pour présenter à Turin du matériel pédagogique, des expériences en éducation, des analyses concernant l'éducation en faveur de la paix, en tant qu'une éducation vers la vie et vers l'autogestion de l'enfance.»

## Allemagne Fédérale

### L'appel de Walldürn

A l'issue d'un stage Freinet de 150 camarades qui s'est tenu à Walldürn, du 26 décembre au 1<sup>er</sup> janvier, les présents ont rédigé et signé l'appel suivant qui a été diffusé à tous les groupes membres de la F.I.M.E.M.

Au cours du siècle présent, deux guerres mondiales, venues d'Allemagne, ont apporté à l'Europe et au monde, l'horreur et le deuil. Aujourd'hui, en Allemagne de l'Ouest comme en Allemagne de l'Est, des concentrations d'armes atomiques ont atteint un degré de densité inconnu ailleurs. L'Allemagne porte ainsi une responsabilité toute particulière dans les événements qui nous menacent. D'où cet appel :

Nous, qui sommes des enseignants engagés dans le mouvement de l'Ecole Moderne, nous n'avons pas, sauf rares exceptions, vécu la cruauté et la terreur de la dernière guerre. Nous appartenons à la génération de l'après-guerre qui a grandi à l'ombre de la menace constante d'une guerre atomique et qui s'y est habituée. Pourtant, maintenant, nous avons peur et cette peur est si forte que nous ne pouvons pas l'évacuer dans nos activités quotidiennes.

#### 1. La course aux armements est au comble de la folie.

Alors que la famine place un demi-milliard d'êtres humains aux frontières de la mort et que leur approvisionnement diminue de jour en jour, les dépenses militaires mondiales, par an, atteignent maintenant 500 milliards de dollars soit plus de 100 millions de dollars par heure. Sur chaque individu, plane la menace de 4 tonnes d'explosifs en moyenne, soit le tiers de la puissance de la bombe d'Hiroshima.

Alors que l'opinion publique s'habitue à l'idée d'une guerre atomique limitée, des systèmes de plus en plus perfectionnés d'intervention sont installés en Europe. Leur mise en action, prévue ou accidentelle devient de plus en plus probable.

#### 2. Et nous ?

La Charte de l'Ecole Moderne de 1968 dit textuellement :

«Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme.» (Article 2).

De jour en jour, d'heure en heure, le précipice se creuse entre nos communes résolutions et la réalité. Que pouvons-nous proposer à nos élèves, pour la construction d'un monde de paix, quand toutes les conditions préalables pour un tel monde sont réduites à néant ? Comment pouvons-nous éviter de les livrer à un monde atteint de déraison, sinon en refusant d'en être les complices ? Comment pouvons-nous espérer qu'ils pourront s'échapper de cet asile de fous, si nous n'avons pas nous-mêmes le courage d'en franchir les murs ?

#### 3. Les raisons actuelles d'une résistance grandissante.

Le nouveau mouvement de paix en Europe a pour objectif principal de briser la chaîne des installations et approvisionnements

MAGDALENA PEREZ YUNCA (10 ans)

## Crimes



La guerre commença en Espagne par des coups de bombe et de la mitraille. Des mois passèrent ainsi, on se battait. Des soldats s'en allaient à la guerre, les uns en chantant, les autres en pleurant. Les mères et les femmes pleu-

Extrait de *La Gerbe*, «Crimes», n° 94, décembre 1938.

de guerre, avant que celle-ci ne nous entraîne à l'abîme. Elle veut briser cette chaîne maintenant et ici, en Europe de l'Ouest, en Allemagne Fédérale, Belgique, Hollande, Grande-Bretagne, France, Italie. Et elle a de bonnes raisons pour cela.

Selon les rapports de l'O.T.A.N., il est prévu, de monter dans l'Europe occidentale 572 fusées américaines de moyenne portée, en cas d'échec des pourparlers entre superpuissances. L'extrême précision de ces fusées et leur durée de vol de cinq minutes en font des armes offensives de déclenchement donnant aux U.S.A. la possibilité de désarmer l'U.R.S.S. dans un combat qui n'affecterait pas les Etats-Unis mais qui équivaldrait à la disparition de notre vieux continent, immédiatement et sans appel.

Il n'est donc pas étonnant que de plus en plus de personnes se préoccupent de leur sécurité. Pas étonnant, non plus que ces personnes fassent pression sur leur gouvernement pour les amener à une vue lucide de la situation. La paix mondiale est une chose trop sérieuse pour la laisser aux mains des stratèges politiques et militaires, aux dénombreurs de fusées, aux «commissions de contrôle» qui ne contrôlent rien mais se préoccupent, comme l'expérience le prouve, d'obtenir un potentiel de destruction plus fort que celui du voisin.

#### 4. La résistance, ce n'est pas seulement NOTRE affaire.

Nous nous adressons à vous, amis et collègues d'Allemagne et d'autres pays d'Europe. Nous vous demandons de vous mobiliser pour qu'avec les mouvements pacifistes nous puissions mettre fin à cette folie des armements. Avec deux millions de citoyens allemands, nous avons signé l'appel de Krefeld. A leur côté, Belges et Hollandais ont, par leurs protestations, fait reculer leur gouvernement qui s'apprêtaient à autoriser l'implantation de fusée U.S.A. En Italie, Belgique, Hollande et Allemagne, il s'agit de lutter contre l'installation des fusées de moyenne portée, en Espagne de lutter contre son entrée à l'O.T.A.N., en France de lutter contre le développement de l'arme atomique nationale (avec consternation, nous avons appris que le gouvernement Mitterrand envisageait de construire la bombe à neutrons et préparait un programme d'armement gigantesque).

## 5. Et après ?

Les rencontres internationales de l'Ecole Moderne nous ont permis de vivre une fraternité dépassant les frontières et de vérifier en réduction, par un tâtonnement expérimental, que les Européens et les autres étaient capables de vivre ensemble avec des sentiments pacifiques.

Plus que nous sous les feux de la rampe, les organisations pacifistes d'Europe réunissent dans la lutte anti-atomique des gens de toutes croyances et de toutes conditions. Nous demandons à nos camarades des mouvements d'Ecole Moderne de soutenir cette campagne qui doit fortifier notre propre pédagogie coopérative. Nous proclamons que seule une Europe démilitarisée, au niveau atomique, peut éviter un conflit laissé peut-être à la merci d'une fausse alarme due à une panne d'ordinateur ! Nous devons faire les premiers pas...

Où nous supprimons l'arme atomique ou c'est elle qui nous supprimera. Notre «paix» actuellement n'est que l'absence de guerre mais cette absence est pleine de menaces et ne repose que sur la terreur réciproque.

**Pour nous, la paix, c'est autre chose.**

*Liberté et dignité.*

*L'Est et l'Ouest réconciliés.*

*La famine supprimée.*

*L'homme respectant la nature.*

Chaque fois que des éducateurs sont réunis, ils doivent chercher ensemble comment ils pourront assurer aux enfants qu'ils éduquent un monde libéré du danger de destruction.

1<sup>er</sup> janvier 1982

Toutes propositions (questions, critiques, renforcements de l'argumentation) sont à adresser à *Ute ANDRESEN, Dunanstr. 5, 8 Munchen 40* ou *Martin ZÜLCH, Waterloostrasse 30, 28 Bremen.*

## Belgique

### Deux outils dans la lutte pour la paix

*Education populaire*, le mensuel de l'Ecole Moderne Belge, fait une place importante à Amnesty International et aux activités pacifistes. Dans le numéro de janvier 82, on relève deux adresses intéressantes :

• **Le Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix**, 14 chaussée Saint-Pierre, 1040 Bruxelles dont un récent dossier a pour titre «Pourquoi des missiles en Europe ?» (40 F belges). Au sommaire : Quelles conséquences pour l'Europe ? Le rapport des forces : un débat controversé. La nouvelle stratégie nucléaire : un tournant dangereux. Les effets d'une explosion nucléaire sur Bruxelles, Anvers et Liège, etc.

• **L'Université de la Paix**, boulevard du Nord, 4 5000 Namur, tél. 081 - 226102 qui organise des sessions sur les thèmes suivants :

- 12 au 14 février 82 : Week-end : comment jouer... à la paix ?
- 27-2-82 : La Pologne dans l'évolution des dissidences de l'Est.
- 27-3-82 : La motivation du militant pacifiste.
- 3 et 4 avril 82 : Energies alternatives, un choix de société.

Roger UEBERSCHLAG

## L'ÉDUCATION VEUT LA PAIX

*En 1951, Freinet prenait la parole pour clôturer le congrès de l'Ecole Moderne qui se tenait à Montpellier et présentait la motion finale pour la paix. Ce texte garde toute sa force et son actualité.*

### L'éducation veut l'intercompréhension des peuples et la paix

*Nous avons, au cours de toutes nos discussions, montré que nous avons à cœur non seulement l'amélioration technique de notre travail — et donc l'augmentation de son rendement — mais aussi l'orientation, l'esprit et les buts de notre activité pédagogique, orientation, esprit et buts qui sont la raison d'être de notre persévérance, de notre acharnement à défendre une cause, et aussi, et en conséquence, l'enthousiasme dans lequel se traduit notre permanente unité.*

*Nous l'avons dit bien des fois, cet enthousiasme et cette unité ne sont possibles que si chacun d'entre nous sent l'exaltante possibilité de s'exprimer librement et de se réaliser dans l'œuvre commune.*

*Nous avons voulu, cette année, axer plus particulièrement nos discussions sur la question de la paix.*

*A l'heure où la guerre nous menace si directement lorsqu'il est question d'organiser, pas loin d'ici, un dépôt de bombes atomiques, lorsque les appels à la guerre n'ont pas même la pudeur de se camoufler, nous ne pouvons pas nous désintéresser de perspectives qui risquent d'anéantir toute l'œuvre que, dans nos classes, nous édifions pied à pied, pensée par pensée, comme la mère qui, penchée sur le berceau de son enfant, ausculte et mesure le souffle de celui qui doit continuer la famille, continuer la vie.*

*Les éducateurs, comme les mamans, sont, par leur fonction même de formation des hommes, des partisans naturels de la paix. La guerre détruit leur œuvre, anéantit leurs espoirs,*

*supprime jusqu'à leur raison d'être. Educateurs et guerre sont deux mots qui jurent.*

*L'éducation veut la paix.*

*Je voudrais, en fin de ce beau congrès, en tenant compte de cet état d'esprit de la C.E.L. que je connais mieux que quiconque, en considérant les intéressantes discussions qui se sont poursuivies ici depuis quatre jours, apporter sur cette grave question de la paix une motion sur laquelle nous n'aurons même pas à discuter parce qu'elle sera l'expression même de nos sentiments communs, l'expression profonde de notre vie d'éducateur.*

Extrait d'*Enfantines*, «Petit réfugié d'Espagne», n° 86, novembre 1937.



## Motion sur la paix

• L'éducation ne peut se développer et s'épanouir que dans la paix. La préparation à la guerre, c'est le gaspillage, pour des œuvres de mort, des fonds dont l'école aurait tant besoin pour ses œuvres de vie. La guerre, c'est l'anéantissement monstrueux de l'œuvre des éducateurs.

Les éducateurs de l'Ecole Moderne sont farouchement et sans réserve pour la paix, contre la course aux armements et le réarmement allemand, contre toute préparation à la guerre, contre la guerre où qu'elle menace et se déclenche. Ils invitent les peuples à exiger de leur gouvernement l'ouverture de négociations permanentes en vue du désarmement général et l'affectation aux œuvres d'éducation des crédits ainsi récupérés.

• On ne lutte pas contre la guerre par des paroles, mais par l'action. Et cette action suppose qu'on connaît les raisons et les causes des guerres, car ce n'est qu'en faisant disparaître les causes de guerre que nous gagnerons la paix.

Les éducateurs de l'Ecole Moderne sont unanimes à reconnaître que la guerre n'est que la forme catastrophique de l'exploitation de l'homme par l'homme et qu'il faut, en conséquence, pour lutter contre la guerre, se dresser contre les régimes d'exploitation sous quelque forme qu'ils se présentent, et agir par tous les moyens pour que naisse et s'institue une société dans laquelle cette exploitation de l'homme par l'homme ne sera plus possible.

Les éducateurs de l'Ecole Moderne n'oublient aucun de leurs devoirs de citoyens et, hors de l'école, ils savent unanimement œuvrer de leur mieux pour écarter dans l'immédiat les dangereuses menaces de guerre, pour essayer de transformer une société qui, selon le mot de Jaurès, «*porte en elle la guerre comme la nuée porte l'orage*».

• Mais, dans leur devoir de citoyens défenseurs de la paix, les éducateurs de l'Ecole Moderne savent qu'ils ont une tâche aussi sacrée :

— empêcher que se poursuive l'œuvre d'abêtissement et de mensonge nécessaire pour toute préparation à la guerre ;

— œuvrer pratiquement et techniquement pour préparer en l'enfant l'homme de demain, qui saura bâtir la société d'où sera exclue toute exploitation de l'homme par l'homme.

• Les éducateurs de l'Ecole Moderne dénoncent toutes méthodes pédagogiques basées sur l'enseignement dogmatique, sur la pratique formelle de devoirs et de leçons qui préparent les esprits à accepter passivement et sans contrôle les informations tendancieuses des livres, des journaux, du cinéma et de la radio au service des exploités du peuple et des fauteurs de guerre, toute discipline autoritaire qui est la conséquence d'une organisation scolaire dans laquelle — à

l'image de la société actuelle — l'éducateur est le maître et les enfants les sujets.

Ils demandent aux éducateurs et aux parents de s'orienter vers une éducation d'activité, de création et de vie qui, dans une atmosphère de collaboration démocratique, coopérative et humaine, prépare les enfants à remplir avec le maximum de sagesse et d'audace, tous leurs devoirs d'hommes et de citoyens.

• Les éducateurs de l'Ecole Moderne demandent aux organisations ouvrières, aux associations progressistes et laïques de faciliter par tous moyens la réalisation de cette Ecole Laïque Moderne d'où sortiront les bons ouvriers de la société pacifique de demain.

• Ils s'engagent à dénoncer aussi impitoyablement toutes les limitations matérielles, économiques, financières et sociales qui mettent obstacle à la réalisation pratique de cette école démocratique et de paix. Ce n'est pas avec des exhortations, des discours et des promesses qu'on réalise la grande Ecole Laïque, facteur de paix, mais avec des possibilités matérielles mises au service d'une conception moderne de la formation des enfants du peuple, telle que l'a demandé le projet Langevin-Wallon.

• Ils demandent que les jeunes instituteurs soient initiés dès l'Ecole Normale aux principes et aux pratiques de l'Ecole Moderne.

• L'éducation veut la clarté, la loyauté, la vérité et la justice. Les éducateurs de l'Ecole Moderne déclarent s'opposer à tout bourrage de crâne. Ils réclament, selon la tradition française, une école cartésienne de vérité, de justice et de fraternité dont ils s'engagent à être les plus dévoués des ouvriers.

• Ils réclament des relations culturelles suivies avec les pays étrangers, des échanges internationaux de travaux scolaires, d'élèves, de délégations d'enseignants.

Ils s'élèvent avec force contre toute entrave contraire aux principes de la démocratie et des progrès des sciences.

Ils veulent rester fidèles à leur tradition d'indépendance nationale et contribuer avec tous leurs moyens au développement de l'amitié entre tous les peuples.

• Les éducateurs de l'Ecole Moderne Française saluent toutes les organisations, toutes les personnalités qui, en France et dans le Monde, œuvrent pour ces mêmes buts ; ils souhaitent que des échanges pédagogiques réguliers puissent s'établir entre elles pour une meilleure coordination de toutes les recherches et de toutes les réalisations pédagogiques ; ils décident de rester unis au sein de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne pour continuer à remplir de leur mieux leur rôle d'éducateurs du peuple au service de la démocratie et de la paix.

Extrait d'*Enfantines*, «Petit réfugié d'Espagne», n° 86, novembre 1937.

### Jadis

Je suis un garçon de 12 ans.

Je naquis à Santander.

Je vivais avec mes sept frères et la dernière de la famille était ma petite sœur Maria-Cruz. Je l'aimais plus que les autres. Elle était blonde avec de beaux yeux noirs et des joues fraîches.

Quand je revenais de l'école et que j'arrivais à la maison, elle m'appelait : « Cholin ! Cholin ! » et elle riait...

Nous habitions une maison d'ouvriers dans la plus haute mansarde. Nous avions quatre pièces. Je dormais dans le même lit que mon frère Pierre.

Le soir, nous tardions beaucoup à nous endormir. Ma mère nous entendait et grondait.

Mon père pendant la nuit, n'était jamais à la maison. Il passait la nuit en mer, car il était machiniste sur un bateau. Le dimanche, il venait là avec nous et nous, alors, nous étions très contents, car mon père était très bon et pas une seule fois il ne nous a battus.

La vie était agréable.

Nous ne manquions de rien. Nous mangions tous à notre faim. Tous nous étions heureux, jusqu'au jour où arriva la guerre.

\* \* \*

